

Zen et zygomatiques. Signé Coppens

► Les mots et les jeux de l'auteur-interprète ont fait mouche à Avignon.

► Délire verbal et visuel, "Bain Zen" déboule à Spa. En version bain à bulles?

Juillet 2003, rue des Escaliers Sainte-Anne, Théâtre des Doms, 15h. Un homme est dans la salle. Les spectateurs arrivent, souvent nombreux. Or sans doute ce Bruno Coppens, que les affiches présentent coiffé d'un bonnet bizarre, ne connaît-il pas une renommée médiatique semblable,

en France, à celle que lui valent ici "Jeu des dictionnaires" et "Semaine infernale". Le public est là pourtant, à Avignon, belge en partie, français aussi. Qui bien vite doit s'accrocher à ses espadrilles pour suivre l'ébouriffant tempo de l'homme qui dégaine les jeux de mots comme il respire. Eric De Staercke, son metteur en scène ici, le dit "incurable, intarissable". Bruno Coppens, auteur avec "Bain Zen" de son cinquième monologue, "est tombé dedans quand il était petit, les cloches ont sonné et il est resté comme ça".

Toutefois on aurait tort de réduire au seul jeu de mot l'art de Coppens. Plutôt une façon de

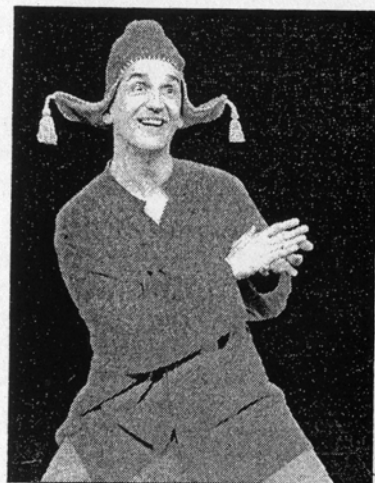
parler: la prouesse s'est effacée, est devenue langage tout entier. C'est le cas pour René, le héros, sous influence d'un gourou, son "metteur en zen" (l'authentique, en voix off), et dont les glissements verbaux reflètent le trouble puis deviennent une façon de dompter le monde, d'appriivoiser le réel, de le tailler à sa mesure.

Si l'approche choisie par l'auteur-interprète – chakras, feng shui, yin & yang, Tai chi "et sushi quanti" – peut sembler un peu facile par sa façon de surfer sans vergogne sur l'air du temps "pensée positive", on l'excuse, allez. Mieux: on se prend au jeu. C'est que le "Bain Zen" dans lequel il nous plonge se ré-

vèle bien plus profond qu'il n'y paraît. Que le langage qu'il charrie – un torrent, un rapide! – soulève des flots d'interrogations et d'émotions (et plus, à nos yeux, sur l'état du monde, de l'humain, de sa façon d'y faire face, sur "l'effet rédemptoire à créer sa propre langue", que sur cette quête du bonheur si "magazine"), tout autant qu'il fait rire. Et que tout cela, livré avec une belle énergie, est vivement emballé, par une cocasserie formelle, une inventivité visuelle qui tient à la fois du burlesque et de la dentelle.

Marie Baudet

► "Bain Zen" à Spa, Salon bleu du Casino, les 8, 9 et 10 août à 21h. Tél. 0800.24.140.



■ Bruno Coppens: "Il y a un effet rédemptoire à créer sa propre langue."